

L.-M.-E. GRANDJEAN

DICTIONNAIRE

DE

LOCUTIONS



PROVERBIALES



Ouvrage publié par les soins de la Municipalité de la Ville de Toulon (Var)

TOME SECOND

TOULON

IMPRIMERIE RÉGIONALE

ROMAIN LIAUTAUD & C^{ie}

56, Boulevard de Strasbourg, 56

1899

— On a dit de *Marivaux* : « Il connaît les petits sentiers qui mènent au cœur, mais il ignore la grande route. »

On a dit aussi qu'il s'amusait à peser des œufs de mouches dans des balances de toile d'araignée.

Marjolet, de *marjolaine* (?), ou plutôt de *mariolet*.

Une des nombreuses variétés du petit-maitre ; un petit homme qui fait le galant.

Rabelais emploie *mariolet*.

L'origine *marjolaine* aurait en sa faveur le rapprochement de *muguet* et de *narcisse*.

Marmite, étymologie très incertaine. Peut-être *marmor* : les anciennes marmites étaient de marbre.

La marmite des Invalides... que tous les provinciaux vont voir, à cause de ses dimensions gigantesques.

Cette marmite a hérité de la célébrité de celle des Cordeliers de Paris, qui était en grande réputation, de même qu'un gril monté sur quatre roues ; aussi disait-on d'un gros mangeur : « Il avalerait la marmite des Cordeliers. »

Marmot, *marmaille*, *marmouset*.

Petit garçon.

De Laurière le dérive du vieux français *merme*, très petit, myrmidon. D'autres le tirent de *marmot*, singe ; ou encore du grec *mormô*, épouvantail, figure grotesque. Enfin Génin y voit le masculin de *marmotte*.

Faut-il qu'un marmouset, qu'un maudit étourneau...
(MOUTIER.)

— Croquer le marmot : attendre longtemps.

On dit aussi *maronner*, pour *maugréer* ou *marmonner*.

Marmonnant de la langue : mon, mon, mon, von, von, comme un maruot. (Rabelais, IV, 15.)

Marmotter, onomatopée.

Remuer les lèvres, murmurer des mots indistinctement.

Que marmottez-vous là, petite impertinente ?
(MOUTIER.)

Marotte, pour *mariotte*, ou pour *mérotte*, petite mère, petite poupée.

Espèce de sceptre surmonté d'une tête de folie, avec des grelots, qui est l'attribut de la folie et de Momus.

— On dit sainte paresse, pour désigner un repos nécessaire et qui n'induit pas au mal.

Les Latins disaient : *Otium cum dignitate*.

Boileau a dit des chanoines qu'ils

S'engraissent d'une longue et sainte oisiveté.

Après une existence laborieuse, l'homme a le droit de se recueillir dans la dignité du repos.

— La paresse chemine si lentement que la pauvreté ne tarde pas à l'atteindre.

— *Paresse*, de *pigritia*, a fait l'argot *pègre*, voleur, et *pégréne*, faim. Tout commentaire est inutile, n'est-ce pas ? De même que l'oisiveté est mère de tous les vices, ce terme d'argot signifie que la misère est fille de la paresse et sœur du vol.

— La paresse ouvre la porte à l'ennui, à la misère et à tous les vices.

Celui qui ne veut pas travailler, ne mangera pas. (Saint Paul.)

O paresseux, la pauvreté fondra sur toi comme un homme qui marche à grands pas, et l'indigence comme un homme armé. (Salomon.)

Le paresseux pour ne point faire un pas en fait deux.

La paresse, compagne inséparable de l'ennui, est un fardeau bien plus lourd à supporter que le travail.

Plus est negotii in otio quam in negotio. (Sénèque.)

Les paresseux ont plus de peine que ceux qui travaillent.

Ne rien faire produit beaucoup d'affaires.

...Ils s'encouragent à ne rien faire, et bercent mutuellement le hamac de leur paresse. (Mürger.)

Paresseux. Les synonymes sont innombrables : Clampin, côtes en long, fainéant, lazzarone, musard, las-d'aller (Rabelais), marmotte.

On est paresseux par défaut d'énergie, fainéant par défaut d'action, indolent par défaut de sensibilité, nonchalant par défaut d'ardeur, négligent par défaut de soin.

Le paresseux dit : On n'est bien qu'assis, et très bien que couché.

Parfait, du latin *perfectus*, achevé.

Le jeune homme est riche, instruit, charmant... et s'appelle Bernard : en n'est pas parfait.

Parfois, adverbe, comme *toutefois*, *quelquefois*.